

Devil's Knot
Chronique d'une tragédie annoncée
Noeud du diable, États-Unis, 2013, 1 h 54

Pierre Ranger

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2014). Review of [Devil's Knot : chronique d'une tragédie annoncée / *Noeud du diable*, États-Unis, 2013, 1 h 54]. *Séquences*, (288), 42–42.

Inspiré d'un fait divers qui a troublé l'Amérique en 1993, et adapté d'un livre sur le propos, *Devil's Knot* du réalisateur canadien Atom Egoyan est un film percutant dont l'intrigue révèle les failles d'une affaire suspecte, tout en dévoilant de nouvelles hypothèses.

Pierre Ranger

Devil's Knot

CHRONIQUE D'UNE TRAGÉDIE ANNONCÉE

West Memphis, mai 1993. Trois jeunes garçons de 8 ans sont découverts morts et mutilés dans un ruisseau. Le crime sordide sème l'effroi auprès de la communauté religieuse de l'Arkansas et incite les enquêteurs à croire que les meurtres auraient été commis par trois adolescents adeptes de pratiques occultes, lors d'un rituel satanique. Le procès qui s'ensuit fait grand bruit. Les adolescents sont arrêtés puis emprisonnés pendant 18 ans pour ensuite être relâchés en août 2011, faute de preuves.

Cette histoire vraie a fait le tour des manchettes et des bulletins de nouvelles à l'époque, et a été l'objet de nombreux documentaires et de quelques livres. Vouloir la transposer au grand écran représentait un grand défi, voire même un certain risque pour n'importe quel réalisateur. Comment réussir à capter l'intérêt des spectateurs avec un long métrage dont le fait divers a été autant médiatisé ?

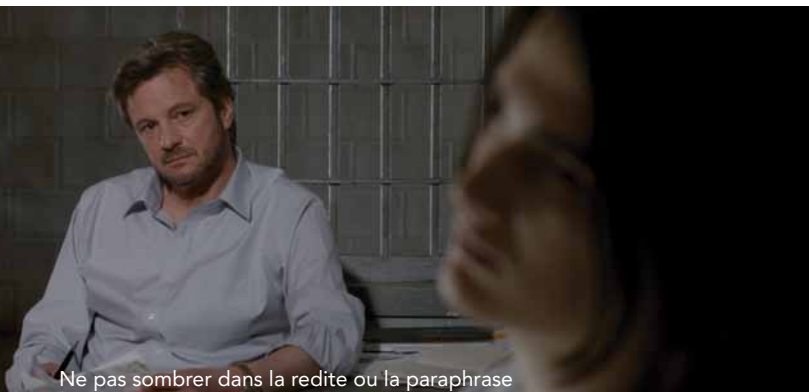
Apportant un point de vue suffisamment fort pour ne pas sombrer dans la redite ou la paraphrase, le réalisateur de *Exotica* et *The Sweet Hereafter* démontre à nouveau sa façon unique de décrire les atmosphères oppressantes des petites villes. La communauté religieuse qu'il met en scène dans *Devil's Knot* a eu beaucoup d'influence sur l'enquête, notamment relativement à l'arrestation des adolescents.

Par la même occasion, en plus de revisiter les faits, Egoyan explore toutes les possibilités qui n'ont pas été examinées, suggère de nouvelles hypothèses et laisse planer le doute quant à d'autres suspects potentiels. Incidemment, l'intrigue habilement menée révèle les failles de cette affaire embrouillée. Avant, tout au long du procès et même après celui-ci, de nombreux témoignages se sont contredits et plusieurs preuves ont été manipulées.

Par ailleurs, si *Devil's Knot* est l'œuvre la plus accessible de la filmographie d'Atom Egoyan, elle est aussi, de par sa finale, la moins conventionnelle. « Cette histoire horrible est très kafkaïenne, expliquait le cinéaste canadien rencontré en entrevue. Traiter un fait non résolu était pour moi une expérience enrichissante. C'est la forme la plus accessible de ce que j'aie pu faire auparavant, mais la fin est plus radicale puisque nous n'en connaissons pas le dénouement. ».

Si, tout au plus, le traitement peut sembler didactique par moments, il reste que le résultat est particulièrement probant. Au passage, on remarque notamment la fluidité du montage, mais aussi la mise en scène alerte et inventive du réalisateur, et les prestations convaincantes des comédiens qui apportent au récit toute sa véracité.

Seule ombre au tableau : on peut questionner toutefois la validité d'avoir voulu montrer les cadavres des enfants. A-t-on besoin de voir, et de façon si explicite, pour nous faire comprendre l'horreur ? Quoi qu'il en soit, *Devil's Knot* est un long métrage bouleversant qui hante le spectateur longtemps après la projection et duquel personne ne ressort indifférent.



Ne pas sombrer dans la redite ou la paraphrase

Inspiré du livre *Devil's Knot: The True Story of the West Memphis Three* de Mara Leveritt, le film d'Egoyan, cinquième adaptation de l'affaire après quelques documentaires (dont la trilogie *Paradise Lost* de Joe Berlinger et Bruce Sinofsky, et *West of Memphis* d'Amy Berg) s'avère un drame juridique particulièrement troublant.

Divisée en plusieurs actes, cette docu-fiction expose avec minutie tous les détails entourant le meurtre : la découverte des corps, la réaction des parents et de la communauté, l'enquête, les erreurs commises pendant et après la manipulation des preuves, le procès, les accusés, etc. Parallèlement, elle suit aussi le récit des deux personnages principaux plongés au centre de l'action : Pam Hobbs (Reese Witherspoon, touchante), l'une des mères des victimes, et Ron Lax (Colin Firth, sobre), un détective privé agissant pro bono pour élucider l'affaire, qui, au fil de l'histoire, questionnent les motifs entourant l'investigation.

■ **NCEUD DU DIABLE** | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 1 h 54 – Réal. : Atom Egoyan – Scén. : Paul Harris Boardman, Scott Derrickson, d'après le livre *Devil's Knot: The True Story of the West Memphis Three* de Mara Leveritt – Images : Paul Sarossy – Mont. : Susan Shipton – Mus. : Mychael Danna – Son : Steve Munro – Dir. art. : Thomas Minton – Cost. : Kari Perkins – Int. : Colin Firth (Ron Lax), Reese Witherspoon (Pam Hobbs), Alessandro Nivola (Terry Hobbs), Mireille Enos (Vicki Hutcherson), Dane DeHaan (Chris Morgan), Elias Koteas (Jerry Driver), Kevin Durand (John Mark Byers), Stephen Moyer (John Fogelman), Amy Ryan (Margaret Lax), Bruce Greenwood (Judge David Burnett) – Prod. : Paul Harris Boardman, Elizabeth Fowler, Clark Peterson, Richard Saperstein, Christopher Woodrow – Dist. / Contact : Remstar.